

LES REPRÉSENTATIONS LENTICULAIRES DE LA BLESSURE DU CÔTÉ DE JÉSUS (*Suite*)

L'Angleterre qui fut à la fin du Moyen-Âge — comme du reste tous les pays chrétiens d'Occident — si fervente à l'endroit des blessures, du sang, et du cœur de Jésus-Christ, garde encore, du temps où elle était catholique, une très riche iconographie.

Nous y trouvons d'impressionnantes images de la blessure principale du Sauveur sous la forme lenticulaire : L'une d'elles (Fig. I), relevée près de Coventry, se voit au milieu d'un ensemble qui ressemble beaucoup au motif du cuir de Vich. C'est un écusson de pierre peinte couleur lie de vin ; l'ellipse de la blessure est rouge sombre et les clous qui l'entourent sont noirs ; clous et blessure sont entourés d'une bordure d'or en signe de glorification. Au dessus, la croix, la couronne d'épines, la lance et l'éponge[1].

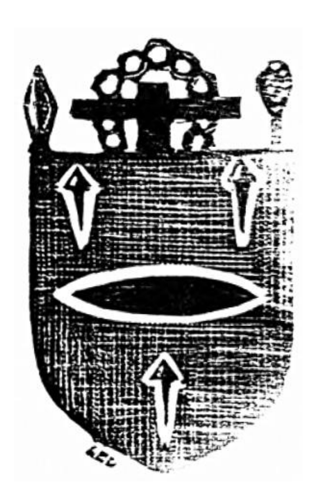


Fig. I. — Écusson de pierre peinte. Fin XVe siècle. Coventry (Angleterre).

À Cambridge, dans la chapelle du célèbre Collège Royal, une lame de cuivre recouvre la sépulture de Robert Hacumblen (Fig. II), prévôt dudit collège de 1509 à 1528 ; elle porte l'image du prélat en grand costume et, près de sa tête, un écusson chargé des Cinq-Plaies du Christ représentées par des coupures lenticulaires saignantes. Une banderole qui semble sortir de la bouche du défunt lui fait dire ces

1 Document reçu de M. J. Thom, de Londres, 1923.

paroles : « Que tes blessures, ô Christ ! soient mon plus doux remède », *Vulnera, Christe, tua michi sint medicina*[1].



Fig. II. — Écusson du tombeau de Robert Hacumblen.
Collège royal de Cambridge. 1528.

De même époque, ou de la fin du XVe siècle, un vitrail, qui se trouve dans la sacristie d'une église, à Sidmouth (Devonshire), porte un écusson où se voient les cinq blessures de Jésus figurées par de petites ellipses magnifiquement couronnées ; de chacune d'elles s'échappent de véritables pluies de sang, et, sur les banderoles, cinq inscriptions disent au chrétien qu'elles sont d'efficaces et riches trésors de secours divin : Les blessures des mains sont ainsi acclamées comme étant Fontaines de *Sagesse* et de *Miséricorde* ; celles des pieds comme Fontaines de *Grâce* et de *Sainte Consolation* et la blessure du cœur comme Fontaine de *Vie Eternelle*[2].



Fig. III. — Écusson sur vitrail à Sidmouth (Angleterre), XVe s.

[1] Document reçu de M. Litslechild, ancien custode de la chapelle du Collège Royal de Cambridge, 1923.
[2] Documents et renseignements reçus de Mme Edith de Wilde de Winchester, et du R^d^ Woollcumbe, Vicaire de Sidmouth, 1923.

Ces indications d'ordre mystique, rappellent une peinture de la même époque, probablement flamande, où des phylactères, autour de Jésus crucifié, proclament les blessures de ses mains comme étant sources de Justice et de Science, celles de ses pieds : sources de Force et de Prudence, celle de son côté ouvert : source de Miséricorde. Et ces deux compositions, qui prosternent le chrétien devant l'inépuisable réserve de réconfort spirituel à lui offert par son Rédempteur, rejoignent la pensée créatrice des « Fontaines de Vie » qui nous montrent le sang du divin crucifié recueilli dans une grande vasque où les hommes vont chercher et trouver leur régénération spirituelle. Nous en parlerons plus loin.

Je cite encore, entre bien d'autres exemples, l'écusson d'une gravure provenant du canton de Saint-Gall (Fig. IV), en Suisse, sur lequel la plaie latérale, de forme lenticulaire, est entourée d'une auréole rayonnante et posée sur la lance du légionnaire romain ; autour d'elle, quatre clous évoquent les blessures des pieds et des mains. XVe siècle[1]. — Nous verrons que de beaux documents du même temps, en France et en Angleterre notamment, comportent, non la blessure lenticulaire, mais le Cœur de Jésus posé sur la lance ou transpercé par elle.



Fig. IV. — Écusson d'une gravure provenant de Saint-Gall (Suisse), XVe siècle.

Terminons par l'admirable document que voici : Dans un Psautier du XVe siècle, qui appartient à M. Labarre, de Marseille, un encadrement de page, richement enluminé, contient l'image de tous les « Instruments de la Passion » : dans le bas, la blessure du côté de Jésus, de forme lenticulaire, saigne à gouttes multiples et, sur son milieu, se détache le Cœur percé par le fer de la lance, ce qui veut dire que, dans la pensée du pieux enlumineur, le coup qui transperça la poitrine atteignit aussi le Cœur qui l'habitait : « Le corps n'est que la maison du cœur », disait déjà, trois cents ans plus tôt, l'un des héros de la Table Ronde[2].

---

[1] Document reçu du R. P. Léon de Lyon, Conservateur du Musée Franciscain de Rome, 1925.
[2] Cf. J. Boulanger, *Les Romans de la Table Ronde. — Les amours de Lancelot du Lac*, XX.



Fig. V. — Enluminure d'un Psautier du XVe siècle. Marseille.

Loudun (Vienne).

L. Charbonneau-Lassay.